



*Le  
sablier  
du  
temps*

**Fanny  
Boutin**

Fanny Boutin

Le Sablier du temps

© Fanny Boutin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6564-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure

Les enfants d'Aquima (roman jeunesse) 2016

Les disparus de Château-Gontier (roman policier) 2023

Éditions Librinova

Retrouvez ma boutique :

[fanny-boutin-auteure.sumupstore.com](http://fanny-boutin-auteure.sumupstore.com)

Ma page Facebook :

Fanny Boutin. Auteure

À ma grand-mère, Mamie Julienne, tu me manques toujours autant  
Même si je te vois régulièrement dans mes rêves.

À Hervé, notre Malouin de Château-Gontier, parti trop tôt  
Rassure-toi,  
Les escargots continuent de sauter de branche en branche.

## Note de l'auteure

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

## Avertissement

Le thème abordé dans ce roman peut faire écho chez certains lecteurs.

Il se peut que des fautes aient encore échappé à l'attention de mes correcteurs et à la mienne, et je m'en excuse.

Cette œuvre est une création humaine et non induite par l'intelligence artificielle.

[fanny.boutin.53200@outlook.fr](mailto:fanny.boutin.53200@outlook.fr)

N'hésitez pas à me donner votre avis, bon ou moins bon !

## Le sablier du temps

Le sablier du temps s'est soudainement brisé,  
Éparpillant sur le sol, le sable du passé.  
Les aiguilles des ans ont alors toutes disparu,  
Laisant place à cette étrange inconnue.

Aussi fascinante que terrifiante,  
Elle vous enlace comme une amante,  
Elle vous prend la main comme une amie,  
Et vous entraîne vers l'infini.

Certains la suivent avec un total abandon,  
Ou lui tournent le dos sans une hésitation,  
Mais beaucoup n'ont pas désiré sa présence,  
Et sont entrés malgré eux dans la danse.

Quelle que soit l'époque ou la saison,  
On lui donne différents prénoms,  
Appelée souvent destin ou fatalité,  
La mort est son unique nom de baptisée.

Fanny, 10 ans.

# Prologue

— Adeline, je t'en supplie, ne fais pas ça, implora Lucas en tendant une main tremblante vers elle.

Ce dernier la regardait, le cœur empli d'effroi, lui qui avait toujours su maîtriser sa peur, se retrouvait complètement figé, son sang s'était glacé dans ses veines, une sueur froide coula dans son dos. Il vit sa compagne lever son arme et le mettre en joue, ses doigts étaient fermement positionnés sur la gâchette. Il était trop loin, il ne pouvait rien faire pour l'empêcher d'appuyer sur la détente, même en se précipitant, il arriverait trop tard pour la détourner de son dessein et de faire feu. Il esquissa néanmoins un pas vers elle, mais elle recula contre le meuble de la cuisine, percutant, avec son coude, les tasses posées sur le plan de travail. Derrière lui, il entendit Christophe qui armait son Sig Sauer, il lui fit un signe négatif de la main et il lui jeta un regard désespéré alors que le jeune gendarme pointait son pistolet sur Adeline. Lui non plus ne tremblait pas. Ses yeux étaient froids, il ne quittait pas des yeux son amie, il était face à elle, les jambes fermement campées dans le sol, les bras tendus. Il n'avait pas sourcillé lorsque la jeune femme avait changé de place, se contentant de la suivre et de la garder dans sa ligne de mire. D'un coup d'oeil, il s'était assuré que Lucas ne passerait pas devant lui.

Quand Lucas posa de nouveau les yeux sur la mère de ses enfants, il vit qu'elle avait posé le canon sur sa propre tempe, son visage était pâle et ses yeux rougis par les larmes qu'elle avait dû verser, mais elle semblait... à la fois résignée et décidée. Son visage ne montrait aucun sentiment, comme si elle était en pilotage automatique, c'est l'impression qu'elle donna à son compagnon. Elle ressemblait à une coquille vide, sans âme, sans passé et sans avenir. Elle était hermétique à ses supplications, elles glissaient sur elle, sans même l'effleurer ou l'émouvoir. Il se demandait même si elle percevait les mots qu'il prononçait, si elle comprenait la douleur dans sa voix et sa terreur.

Quelques minutes plus tôt, il était entré dans sa maison, inquiet de ce qu'il

allait trouver. Il avait pénétré sans bruit dans le garage puis s'était faufilé dans le salon, Christophe sur les talons. Ses autres collègues l'attendaient dehors, prêts à intervenir si besoin, Brad et Louise avaient voulu se joindre à eux, mais il avait refusé, il avait eu peur qu'elle ne s'affole s'ils étaient trop nombreux dans la pièce. Christophe était proche d'Adeline et elle se sentirait donc en sécurité avec lui, elle ne le considérerait probablement pas comme une menace, mais plutôt comme un soutien.

Un silence pesant les avait accueillis, tout était trop calme, une sourde angoisse l'avait envahi car il n'entendait pas ses fils, peut-être dormaient-ils ? À moins que... Il avait repoussé cette horrible pensée, Adeline n'aurait jamais fait de mal à ses enfants, mais était-elle dans son état normal ? Après tout ce qu'il avait découvert durant ces dernières heures, il en doutait franchement, pourquoi n'avait-il rien vu ? Concentré sur cette dernière affaire, il n'avait pas perçu la détresse d'Adeline et il s'en voulait, mais ce n'était pas le moment de s'autoflageller, il devait avant tout la mettre en sécurité ; cependant, elle ne semblait pas prête à le laisser s'approcher.

Elle était assise à la table du petit-déjeuner, son Glock posé devant elle, elle caressait doucement le métal froid et noir, presque tendrement, ses yeux posés quelque part à l'intérieur d'elle-même. Suite au drame de l'année précédente, Lucas lui avait donné des cours de tirs et elle avait pu obtenir un permis de port d'arme et s'acheter un petit calibre. Il le regrettait à présent, s'il n'avait pas tant insisté, elle n'aurait pas une arme chargée entre les mains. Il l'avait appelée, mais elle l'avait juste regardé avant de s'en saisir, de se lever et de le viser. Elle paraissait calme et résolue, son visage était encore plus pâle, ses longs cheveux châtain clair légèrement ébouriffés. Il avait senti Christophe se glisser dans l'escalier qui menait à la chambre des jumeaux. Quelques secondes plus tard, il redescendait, lui assurant, d'un signe, qu'ils allaient bien. Ils avaient prévu de faire sortir les bébés dès que possible, mais son ami avait sûrement jugé plus sage de les laisser à l'étage, en sécurité, leurs larmes pouvant déclencher une réaction inattendue de la part de leur mère. Pourtant à cet instant précis, ils s'étaient mis à pleurer. Adeline n'avait pas sourcillé, ne jetant même pas un regard vers l'escalier, ne tressaillant pas à ce son si familier. Elle semblait ailleurs, dans un univers qu'il n'arrivait pas à atteindre et dont il désespérait de trouver l'entrée.

Il se retrouvait maintenant face à elle, sans savoir quoi faire, ni quoi dire, les mots ne semblaient n'avoir aucun effet, ne franchissant pas le mur qu'elle avait érigé entre elle et le monde extérieur.

— Je t'en prie arrête, pense à moi, à Rafaël et Valentin ! Je t'aime, ajouta-t-il d'une voix brisée, en tendant une main tremblante vers elle.

— Tu ne peux pas faire ça, tu ne peux pas nous abandonner ainsi, tu n'oserais pas faire comme ta propre mère ! la provoqua-t-il.

— Nous pouvons la retrouver, tu pourras enfin avoir les réponses à toutes tes questions ! Ne nous fuis pas, s'il te plaît ! la supplia-t-il.

Le visage d'Adeline était de marbre, il ne savait pas si elle l'entendait ou si elle était enfermée en elle.

— Le sablier du temps s'est brisé, le sablier du temps s'est brisé, ...

Adeline répétait en boucle ces paroles, d'une voix atone. À son regard, il comprit qu'elle allait faire feu.

Une détonation retentit dans la cuisine, faisant violemment sursauter Lucas qui ne sentit pas les larmes couler sur ses joues.